11e ANNÉE. — N° 549 PARAIT LE SAMEDI 3 Août 1895

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

Après la Bataille

Maintenant qu'est calmée l'agitation électorale, avant que l'oubli complet ait enveloppé notre petite querelle, il me paraît intéressant de rechercher et mettre en relief le côté philosophique de l'élection cantonale de Sisteron. Je m'efforcerai de le faire avec un dégagement d'esprit absolu, en homme qui pense, qui connaît et excuse la faiblesse humaine — et sait l'inanité de l'effort.

* * *

Il y a deux mois, la situation du conseiller général sortant paraissait très compromise. On lui reprochait d'être intolérant et vindicatif, on rappelait qu'il avait toujours sacrifié l'intérêt général du canton à son intérêt personnel et à celui de ses agents électoraux. On savait qu'il était en passe d'obtenir une place et on ne lui pardonnait pas de s'être, par son inexplicable silence, rendu complice du départ de la garnison.

Diverses personnes me sollicitèrent de poser ma candidature. On me fit entrevoir que mon acceptation aurait pour effet d'écarter toute autre compétition, partant, d'éviter toute division nouvelle. et vu mon caractère conciliant, si j'étais élu, de faire l'union dans notre pays.

J'acceptai sans enthousiasme. Non pas que la perspective d'une lutte électorale me fit reculer, mais par avance je prévoyais les difficultés qu'il me faudrait vaincre pour remplir honnêtement mon mandat. Je me voyais déjà harcelé de demandes injustes, qu'il faudrait repousser si je voulais n'exercer qu'au profit de la masse l'influence qu'elle m'aurait déléguée.

* * *

A la date du 15 juin j'annonçai, par une lettre aux électeurs du canton, ma candidature. Je crus devoir poser l'élection sur quelques idées générales : au point de vue politique, l'urgence d'entrer très avant dans la voie des réformes sociales ; — au point de vue départemental, le groupement des petits cantons contre le chef-lieu ; — au point de vue cantonal, la substitution de la politique d'affaires à la politique des coups de chapeau et des serrements de main ; plus spécialement l'énergique réclamation de la garnison ; — au point de vue des villages, la protestation contre le cumul, l'avantage d'avoir un conseiller général qui n'exerce qu'un seul mandat.

Ma lettre fut bien accueillie. On s'accorda à reconnaître que mes idées étaient justes et bien exprimées. Un courant d'opinion s'établit favorable à ma candidature.

* * *

La période électorale s'ouvrit et je commençai ma campagne. Je parcourus les communes. Partout je rencontrai des populations intelligentes, soucieuses de leurs intérêts, attentives à ma parole. Partout je m'efforçai d'élever le niveau ordinaire d'une tournée d'élection.

Je développais des idées générales et faisais appel aux sentiments les plus nobles. Nous rêvions d'une République plus ouverte, plus populaire, toute de réformes et de progrès, d'une société moins égoïste, d'une humanité plus fraternelle. Je démontrais la nécessité, pour les petites agglomérations, de se grouper pour ne pas être étouffées. J'éprouvais une joie profonde à être suivi et compris. Partout je promettais de revenir en septembre étudier les questions d'intérêt local et ensuite, une fois par an, pour rendre compte de mon mandat.

Ces causeries qui, dans toutes les communes, furent très goûtées, resteront parmi mes meilleurs souvenirs.

* * *

Huit jours avant l'élection je tins, à Sisteron, une réunion publique contradictoire et développai mon programme. Mon concurrent, convoqué, n'y vint pas. Les électeurs se pressèrent en foule. Je fus applaudi et obtins un succès personnel. Ce fut une faute. Dès le lendemain, on me vit élu, et on ne songea plus qu'à me démolir. On avait M. Latil sous la main. On le reprit. Ceux-là même qui avaient encouragé ma candidature la minèrent sourdement.

En même temps paraissait, dans le *Publicateur des Alpes*, un article sous la signature de M. de Gombert. Ce dernier déclarait que, bien que conservateur, il saluait respectueusement un républicain intègre et honnête. Ce fut le prétexte cherché.

Les uns furent froissés de lire mon éloge, alors que je n'avais cessé, jusqu'à ce jour, d'effacer ma personnalité. D'autres feignirent de voir dans cet article le résultat d'une entente. Mon concurrent en fit une affiche qu'il m'attribua.

Tandis que je terminais ma tournée au milieu de mes chers électeurs des petites communes, commença contre moi une campagne d'insinuations malveillantes. On mit en circulation les allégations les plus saugrenues et les plus contradictoires. On m'accusa, notamment, de vouloir, si j'étais élu, pousser à la mairie telle ou telle personnalité, alors que j'avais nettement déclaré que je resterais complètement étranger aux élections municipales.

Enfin, la veille du scrutin, on inonda la ville et la banlieue de bons de pain, de bons de viande, d'épicerie, de chaussures, — d'aucuns disent de pantalons.

* * *

Le lendemain, jour du vote, les artisans, les ouvriers en grande majorité, m'accordèrent trois cents voix. Les cultivateurs, mes vieux camarades, sur lesquels je comptais le plus, induits en erreur ou craignant de s'aliéner M. le Maire, osèrent d'autant moins voter pour moi que mon concurrent tenait le scrutin et que nos bulletins différaient d'aspect.

— Je les vis s'approcher de l'urne, hésitants, et, d'un air contraint, déposer leur bulletin dans les doigts indiscrets de M. Latil. Beaucoup sentaient qu'ils faisaient mal et l'on devinait que seule la crainte de se voir supprimer l'appui de la mairie les faisait agir. Loin de moi la pensée de leur en vouloir.

D'autres, plus indépendants, mais trompés, stupéfaits à la proclamation du résultat et désabusés de suite, regrettèrent leur vote.

Toute la soirée, et contrairement à l'usage, un silence morne régna sur la ville, qui reprit quelque animation lorsque, à l'arrivée des résultats des communes, la minorité manifesta hautement son indignation.

* * *

Malgré l'énorme pression municipale, malgré l'appui prêté à M. Latil par la réaction, grâce à la forte majorité que m'ont donné les villages, M. Latil eût été battu ou mis en ballottage si les fonctionnaires de tous ordres, dont certains n'étaient même pas électeurs, ne lui eussent en masse apporté leurs suffrages officiels.

J'avais affirmé la nécessité d'une politique de réformes, j'avais protesté contre le chef-lieu, qui nous absorbe, contre le gaspillage administratif dont nous sommes victimes, contre les panamistes incarnation du système. Le crime était grand et l'on a craint peut-être que mon élection ne fît chavirer l'assiette au beurre.

De telle sorte que la presque unanimité des communes du canton a été mise en minorité par une soixantaine d'étrangers, la plupart inconnus de notre population, n'ayant aucun intérêt dans notre pays, où ils se succèdent de mois en mois comme des capucins de cartes Que leur importe, après tout, que Sisteron demeure sans garnison !

Ces braves gens ont bien gagné leur avancement.

* * *

Et maintenant, cultivateurs et ouvriers, mes amis, assez de paroles et remettons-nous au travail. Nous sommes obligés, vous et moi, de gagner péniblement notre vie.

Il est tout de même fâcheux que nos impôts aillent toujours croissants, et cela dans l'unique but de permettre à un petit nombre d'agents électoraux d'obtenir quelque bonne place rémunérée de nos deniers.

A bientôt les nominations. Vous me permettrez de vous les signaler.

Vive la République !

Gaston BEÏNET.

Lettre Ouverte

A Monsieur le Maire de Sisteron,

Monsieur,

Par une lettre en date du 28 Juin dernier, je vous adressais une mise en demeure d'avoir à réunir le Conseil municipal de Sisteron pour statuer sur les mesures à prendre au sujet de la suppression de la garnison. Vous n'en avez tenu aucun compte. Vous avez doublement failli à votre mandat de maire de la Ville de Sisteron, et en évitant de répondre à une injonction que commandait une mesure qui lèse profondément les intérêts du pays que vous êtes chargé de représenter, et en tenant secrète une décision qui, par votre incurie, est devenue irrévocable. Vous avez préféré sacrifier les intérêts de la Ville de Sisteron à vos ambitions personnelles.

Il m'est impossible, quant à moi, de vous suivre dans cette voie. Il m'est impossible de sanctionner, par ma présence au conseil municipal, une façon d'agir que je réprouve et que je blâme avec la dernière énergie.

Vous avez cru, Monsieur, vous laver du reproche que je formulais contre vous en rejetant sur les menées réactionnaires des protestations que commandaient le seul intérêt du pays, et tout le monde a pu, dimanche, vous entendre sottement déclarer que le parti républicain venait de triompher avec vous. Réactionnaire donc, toute cette phalange de victimes du Deux-Décembre qui n'a pas hésité à se prononcer contre vous dans la lutte que vous venez de soutenir. Réactionnaires, tous ceux qui ont cru devoir protester contre votre administration, contre la diminution d'un pays déjà assez amoindri et auquel vous venez de laisser, sans aucune protestation, supprimer les quelques hommes de garnison qui lui donnaient encore le relief d'une ville. Transfuges, tous ceux qui, sachant lire entre les lignes, ont vu que la lettre qui a fait votre élection est la preuve la plus éclatante de votre union occulte avec le parti réactionnaire. Traîtres au parti républicain, ceux qui, connaissant les dessous d'une politique louche, ceux qui, sachant que vous aviez tout fait pour empêcher le conseiller général actuel du canton de La Motte de se présenter aux suffrages des électeurs, se sont dit que la lettre dont vous avez fait si grand état, pouvait bien n'être que le paiement des petits services que, dans cette circonstance, vous avez cherché à rendre à M. le député de Sisteron.

De ceux-là, Monsieur, j'en suis et le déclare hautement ; je suis de ceux qui protestent contre l'amoindrissement de notre malheureux pays. Je suis de ceux qui protestent contre une politique que guide seul l'intérêt personnel. Je suis de ceux encore qui réprouvent avec énergie toutes les compromissions plus ou moins occultes qui, jusqu'à ce jour, ont été votre seule politique. Je suis enfin de ceux qui aiment le graud jour et la franchise et à qui répugnent les coups portés dans l'ombre et la fausseté érigée en principe.

C'est pour cela, Monsieur, que j'adresse ma lettre de démission de membre du Conseil municipal de la Ville de Sisteron.

Je vous salue.

Sisteron, le 2 Août 1895.

C. BONTOUX,
Conseiller municipal,
Avocat-Avoué.

ÉCHO DES ÉLECTIONS

Par 296 voix de majorité, M Bontoux a battu son concurrent dans le canton de La Motte-du-Caire.

M. F Bontoux, conseiller général du canton de La Motte, adresse à ses électeurs les remerciements suivants :

Mes Chers Concitoyens,

Vous m'avez élu à une écrasante majorité. Battu dans son propre pays, M. le vicomte d'Hugues n'existe plus. Il est à notre entière discrétion et n'a plus qu'à courber la tête en attendant que nous lui donnions le coup de grâce.

Merci pour la République odieusement outragée par le député de Sisteron.

Merci pour notre arrondissement réhabilité.

Merci pour moi.

F. BONTOUX.
Percepteur des Cons directes,
Conseiller Général,
Ancien Député.

A Monsieur le vicomte d'Hugues

Eh bien, cher vicomte, que dites-vous de l'aventure ?

Vous ne vous y attendiez certainement pas, puisque, dans votre journal, vous traitiez le canton en pays conquis.

Sans respect pour vos *services rendus* (?) ces ingrats électeurs vous ont taillé une de ces vestes dont vos nobles aïeux n'avaient aucune idée. Qu'elle vous soit légère !!

Trève de plaisanteries et pardon vicomte ; c'est la dernière ironie que je vous décoche.

Permettez-moi d'ajouter, en terminant, que vous vous êtes vous-même mis le couteau sur la gorge et, qu'arrivé à une situation que vous ne deviez ni à vos mérites, ni a vos capacités, vous avez bénévolement préparé votre chute.

Je vous en remercie, au nom du peuple et vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Oh ! encore une fois, merci !

PRÈVE.
Conseiller d'arrondissement.

P. S. — Vous l'avez dit à La Motte : le sentiment des électeurs a changé.

Vous devriez donner votre démission ; il y va de votre dignité.

Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir, bientôt.

Sans rancune, n'est-ce pas vicomte ? d'ailleurs, noblesse oblige.

PRÈVE.

CHRONIQUE MARSEILLAISE

A quoi pense la prévoyance administrative de fixer la période des élections au plus fort des chaleurs équatoriales ? Ignorerait-elle, elle qui sait tout, ce que peuvent sur le cerveau humain les ardeurs combinées du soleil et de la politique ? On s'enfièvre dans les comités, on s'enfièvre dans les réunions, on pérore, on dispute, on crie. Et comme à ce métier on s'altère ! Alors les coups de vin accourent conjurer les effets des coups de soleil. On boit après politiquer et l'on politique après boire. Et les élus émergent de l'urne, radieux vainqueurs et sauveurs généreux du département, de la Patrie et de la République. Ils songent à tout, excepté à eux.

Vivent les élus du 28 !

* * *

Pendant qu'on choisissait et combattait pour élire, le chroniqueur gi-

© VILLE DE SISTERON

boyait aux petites histoires de quartier. Il en rapporte ce récit, que j'intitulerai : CE QUE FEMME VEUT, OU LES MALHEURS DE LA DISTINCTION, *Conte des Capucines*.

Dans la question des Capucines, sur son boulevard et dans ses allées propices aux doux soupirs, passait, au bruit des rires des boutiquières, cuisinières et bonnes d'enfants, un homme éblouissant de toilette. Il était triste. Il se regardait avec inquiétude dans les vitrines. A son air préoccupé, on devinait qu'il cherchait quelque chose. Et les commères de rire. Pourquoi riez-vous? Et les commères d'éclater en se retirant. Une pourtant, moitié riante et moitié sérieuse, eut compassion de ma curiosité. Elle est jolie ; une jolie femme est toujours compatissante.

***

Mme veuve Corniquet née Picquefole et M. Evariste Bouligour ne se connaissaient pas.

— « C'est étrange ! disait Evariste. Fait comme je suis, habillé comme je me vois, répandu dans le monde distingué, comment ne suis-je pas admis aux mardis de Mme Corniquet, veuve, jeune et dit-on fort riche? J'aviserai. Il avisa et fit jouer l'intrigue.

***

Bouligour ! qu'est ce que c'est que ça ? dit Mme Corniquet à l'amie qui lui parlait de M. Bouligour. Evariste, passe. Mais Bouligour ! Qu'est-ce qu'il fait ? — Comme il le dit lui-même : « Il infuse l'instruction avec distinction et succès à la studieuse jeunesse. » — Bon ! Une tisane de quatre-fleurs ! — M. Bouligour est très distingué. — Va pour M. Bouligour ! On essayera de le distinguer.

***

Mme veuve Corniquet née Picquefol et M. Evariste Bouligour furent présentés l'un à l'autre dans un vendredi de Mme Clapeyron née Franchard.

— « Votre M. Bouligour est fort bien mis, dit Mme Corniquet à son amie, mais il n'a que sa toilette. C'est bien une tisane de quatre-fleurs.

M. Evariste Bouligour disait à l'oreille de sa voisine : « Mme veuve Corniquet a de l'esprit, mais Mlle Picquefol est bien laide. L'aimer est un enfer. Pauvre M. Corniquet ! »

Mme Corniquet a l'oreille fine. Elle sourit et dit à Mme Clapeyron : « J'ai distingué M. Bouligou. » Et en elle-même : « Ça ne s'invite pas, ça se gage. Il y viendra. »

***

Dans un riant et coquet petit salon, Mme Corniquet, vêtue d'un savant négligé de toilette qui met en relief toutes les beautés et les splendeurs de sa personne — un sculpteur l'eût jugée belle — reçoit M. Bouligour, mandé et surpris.

— « Vous plairait-il, lui dit-elle, de faire avec moi le tour du monde, sur une carte. » — « Je suis à vos ordres », fit-il en s'inclinant.

— « Auriez-vous l'amabilité d'accepter la charge ingrate d'une causerie sur les origines du théâtre ? — M. Bouligour s'inclina.

— Aimez-vous le théâtre ? — Cela dépend. En compagnie distinguée, j'en raffole. — Par distinction ? — M. Bouligour s'inclina.

Bref, heure et prix convenus, Mme veuve Corniquet et M. Evariste Bouligour se saluèrent avec distinction.

Décidément, ce n'est qu'une tisane ; mais il y viendra, pensa la splendide veuve.

***

Que disait Mme Corniquet, née Picquefol ; que pensait M. Evariste Bouligour dans l'intimité, en tête-à-tête, en analysant le cœur, ses sentiments, ses désirs, ses passions, dans les drames brûlants de l'amour.

Que se passait-il entre les splendeurs de Mlle Picquefol et la distinction du bien mis Evariste? On lisait les caprices de Mariane, les galanteries entreprenantes de Don Juan, les tendresses de Bérénice, la passion d'Hermione, les ardeurs de Phèdre, les impatiences sensuelles de Tartufe. Et Pygmalion amoureux de sa statue ! Et Phryné devant ses juges ! La distinction d'Evariste avait-elle des yeux? La laideur de Mme Corniquet avait plus d'esprit que Galathée. Elle savait

Qu'une femme possède un charme irrésistible
Pour enjôler un cœur et pour l'ensorceler.

Elle attendait le battement du cœur.

***

Enfin, il battit. Au bout de l'an, un vendredi, dans le salon de Mlle Clapeyron née Franchard, Mme veuve Corniquet née Picquefol fit son entrée au bras de M. Evariste Bouligour, rayonnant de toilette et de distinction.

M. Bouligour proféra ces paroles distinguées : — « Quand femme veut, quelle laideur n'étincelle de beauté ! l'enfer avec son amour est le paradis.

Mme Corniquet dit à son amie : « Eh bien ! êtes-vous contente ? J'ai fait mon possible pour le distinguer !

Il y avait à la Mairie et à l'église promesses de mariage entre Mme veuve Corniquet née Picquefol et M. Evariste Bouligour.

***

Contrat passé, corbeille acceptée, le jour fixé pour la cérémonie nuptiale, M. Bouligour, aux anges et radieux de distinction et de joie distinguée, allait se rendre, dans sa toilette de futur, auprès de sa future. On lui remit un télégramme. Il lut avec distinction : « Vintimillia chez Mme Clapeyron, corbeille pour belle Béatrix qui mènera au paradis. Revoir. »

***

La distinction de M. Bouligour croûla, anéantie. Elle avait touché à la fortune et aux splendeurs des choses de l'hyménée. Tout s'est évanoui; plus rien. Il médita avec une sérieuse amertume sur ce vers dont il s'était si fort moqué :

Il n'est pas de laideur qui n'ait pas sa beauté.

***

Hélas ! M. Bouligour avait beau éblouir par sa toilette, on riait à son passage dans son quartier des Capucines. Il n'osait se présenter nulle part.

Il avait perdu sa distinction. Pauvre Bouligour !

MARIUS SEGUR.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer notre **Tribune Libre** *au prochain numéro.*

M. Gaston Beïnet adresse individuellement aux électeurs des villages la lettre qui suit :

Mes Chers Amis,

Merci des 131 voix de majorité que vous m'avez accordées dans l'ensemble de vos communes !

Vous avez glorieusement affirmé sur mon nom la nécessité d'une politique de réformes, d'une politique de progrès et d'affaires substituée à celle des chercheurs de places, l'union des petits pays contre les grands centres qui les absorbent, les exploitent et les dévorent.

JE RESTE VOTRE ÉLU

Vous pouvez librement vous adresser à moi, et mes amis du Conseil général soutiendront vos revendications.

J'irai prochainement vous remercier

L'effort réalisé ne sera point perdu. Demeurez unis, et à la prochaine rencontre, faisant trêve à toute dissention locale, votre bon sens dictera la loi aux citadins.

D'ailleurs, vous ne serez point isolés. Trois cents Sisteronnais, les plus désintéressés, les plus intelligents, les plus honnêtes, sont avec nous et vous viendront en aide.

Je ne vous dis point adieu, mais AU REVOIR.

Vive l'union des petits pays !
Vive la République !

Gaston BEÏNET
Conseiller Général des Villages.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Décoration. — Parmi les décorations dans l'ordre de la Légion d'honneur, remises à l'occasion du 14 Juillet, nous enregistrons, avec le plus vif plaisir, celle de notre compatriote M. Auguste Roume, sisteronnais de vieille roche, actuellement capitaine-trésorier au 153e d'infanterie.

Toutes nos félicitations au nouveau légionnaire.

—)o(—

Distribution des prix. — La distribution des prix aux élèves de notre Collège a eu lieu mercredi, sous la présidence de M. Trigant-Geneste, Sous-Préfet de l'arrondissement.

Nous donnons ci-dessous le discours qu'il a prononcé à cette cérémonie :

Mesdames, Messieurs, Chers élèves !

Monsieur le Recteur de l'Académie d'Aix m'a confié le périlleux honneur de donner la réplique au professeur éloquent qui vient de prôner, dans un langage si noble et si élevé, les avantages de la lecture. Et de fait, je suis en fort mauvaise posture pour lui répondre : je n'ai pas beaucoup lu depuis ma sortie du collège et j'ai, d'autre part, dépassé l'âge où les réminiscences philosophiques et littéraires viennent en tourbillons agiter l'eau dormante de nos rêves modestes et de nos ambitions sans lendemain.

Mais, tandis que je retournais désespérément ma plume dans mon encrier, une citation dont, au reste, je ne vous garantis pas l'exactitude, m'a partiellement tiré d'embarras. « L'intelligence, aurait dit Montaigne, s'élargit autant qu'elle s'emplit ». Voilà mon canevas tout trouvé et vous ne me saurez pas mauvaise grâce si je me permets d'y broder quelques insipides arabesques.

Lisez donc beaucoup et lisez avec enthousiasme, sans trop vous préoccuper d'approfondir la pensée dont vous ne saisirez d'abord que les linéaments. De fait, le beau rôle est pour vous et, quand nous parcourons un livre, nous regrettons presque tous de ne plus le dévorer avec nos yeux de quinze ans. Quel plaisir éprouvons-nous à la vue d'un tableau où éclate à chaque instant l'artifice du peintre, artifice dont il ne nous est plus permis d'être dupes ? Le scepticisme jaillit pour nous du choc d'opinions contradictoires que nous sommes obligés d'examiner avec une égale bienveillance, sous peine de nous départir de ce dilettantisme intellectuel qui pèse plus dans la balance de la considération et des honneurs que les convictions profondes. Prenez l'histoire, par exemple, et faites le calcul des hommes mûrs qui se passionnent pour un problème historique n'interessant pas directement la politique vulgaire. Le hasard m'a mis en rapports avec un écrivain de talent qui a dépensé beaucoup de temps et de peine à essayer de démontrer que la victoire de Rome sur Carthage avait sauvé l'humanité de ténèbres plus épaisses que celles du Moyen-Age. Mais lequel d'entre nous accorde la moindre attention à ces luttes d'un passé qui se perd déjà dans les brumes du lointain ? Les enfants n'ont pas cette froide indifférence et l'histoire est autre chose pour eux qu'une aride chronologie. Il y avait dans ma classe des Armagnacs et des Bourguignons et chacune de nos batailles enfantines venait inscrire une nouvelle victoire sur le livre d'or de l'une ou de l'autre de ces redoutables factions. Les Armagnacs étaient, d'ailleurs, en majorité, et il n'y avait rien là que de très naturel : l'horizon de notre collège était borné, au Sud par les Pyrénées, au Nord par des collines dont les eaux s'acheminaient vers la Garonne.

Nous ne lisions guère dans ce temps-là et ne soupçonnions pas toutes ces richesses qu'on étale aujourd'hui à vos pieds. On nous communiquait à l'étude du dimanche l'histoire de France d'Henri Martin ou la géographie de Malte-Brun ; mais l'œil exercé d'un maître-répétiteur savait découvrir derrière les remparts de dictionnaires les livres qui n'avaient pas droit de cité dans l'enceinte du collège, et ces livres étaient légion. A Dieu ne plaise que je trouble dans son dernier sommeil mon vénérable proviseur ou que je me répande en récriminations contre ses dignes auxiliaires ! N'avaient-ils pas charge de nos jeunes âmes ; ne devaient-ils pas empêcher nos imaginations de s'égarer dans les chemins de traverse où l'on cueille des fleurs sauvages et non ces belles roses classiques dont l'assemblage ingénieux formait le bouquet sur lequel s'arrêtait complaisamment l'œil du jury des concours ?

La bibliothèque de l'étude regorgeait cependant de livres ; mais il fallait la haute intervention du professeur pour qu'on nous permit d'étendre la main vers eux : on ne délivrait le poison que sur ordonnance du médecin. Et de fait, plusieurs de mes condisciples ont quitté les bancs du collège sans avoir lu dix lignes de Lamartine ou de Victor Hugo. Une surveillance toute particulière, je me hâte de l'ajouter, s'exerçait sur les bons élèves, les pauvres bêtes à concours, condamnées à mâcher la fade nourriture qui devait les conduire au degré voulu d'embonpoint. Et ces malheureux forts en thème jetaient des regards d'envie sur les cancres, que l'administration laissait parfaitement tranquilles, les jugeant incapables de s'élever jamais à la hauteur de l'accessit.

Ceux-là lisaient ce qu'ils voulaient et dévoraient généralement des romans aux titres bizarres, au style hérissé de métaphores étranges, où des « lions » promenaient leurs fureurs à travers les « steppes » de l'Amérique du Sud, et où un héros, mort à la fin du premier chapitre, se hâtait de reparaître au second pour frémir ou contact d'une main « froide comme celle d'un serpent ». Et ces petits mauvais sujets étaient réellement les heureux de la classe ou de l'étude ; leur paresse bien constatée était pour ainsi dire l'écran qui cachait aux regards inquisiteurs tous ces fruits défendus dans lesquels ils mordaient à belles dents. Ils avaient leur médaille de cancre comme d'autres ont leur médaille d'aveugle ou de sourd-muet, et jamais le professeur ne se fût permis de troubler la douce quiétude que leur asssurait un contrat homologué par le proviseur ou le principal du collège

Et en laissant ainsi flotter les rênes, les maîtres ne faisaient-ils pas preuve d'une psychologie supérieure ? Ne pouvant ou n'osant s'adresser à l'intelligence, ils se fiaient à l'instinct. Certains êtres, — je ne dirai pas la place qu'ils occupent dans le catalogue de M. de Buffon — excellent à trouver leur chemin, à la condition que l'initiative du cavalier ne se substitue pas à la leur et qu'on les laisse libres de régler eux-mêmes leur dépense de forces et d'activité. Ils font un choix judicieux parmi les herbes du sentier, et n'accordent qu'à bon escient aux ruisseaux qu'ils traversent l'honneur d'étancher leur soif. Finalement, ils arrivent au gîte, fourbus, mais les reins encore solides, et prêts à entreprendre une nouvelle course où la fatigue insensiblement se dissipe en douces flâneries. Tels nos cancres, je parle des cancres officiels, qui tenaient leur droit au *farniente* d'un traité auquel les hautes parties contractantes se fussent bien gardé de porter atteinte Quand, deux mois avant l'examen, sonnait l'heure de se mettre au travail, ils s'engageaient, sans terreur apparente dans le Sahara des manuels et des memento et savaient, avec un admirable instinct, découvrir entre les rocailles les maigres pousses destinées à suppléer la substantielle nourriture qu'on dispensait à ceux de leurs camarades dont le front se ceignait parfois de lauriers. Beaucoup trouvaient leur morceau de parchemin au bout de ces quelques semaines d'efforts, et, comme la sagesse ne tarde pas à prendre sa revanche, ils partaient dans la vie d'un pied nouveau, bien décidés à ne plus tenter le hasard, et à mettre dans leur jeu ce considérable atout qui résulte des connaissances acquises et de la discipline intellectuelle observée. Quand ils avaient obtenu du succès l'absolution de leur antique paresse, ils reprenaient, sans danger cette fois, ces lectures d'à côté contre lesquelles le précédent orateur vous a sagement mis en garde.

Il paraît difficile au premier abord de distinguer les mauvaises herbes des bonnes, et on pourrait craindre qu'une main maladroite en arrachant l'ivrée n'anéantisse une partie de la moisson. Mais votre éloquent professeur a pleinement résolu cette difficulté. Il vous recommande en effet, la lecture des seuls ouvrages « que la tradition établie par le jugement d'esprits éclairés et impartiaux a désigné comme l'expression de la science vraie, de la morale pure, comme la seule source dont jaillit l'histoire certaine, comme le memento unique de la littérature et des arts », et je ne suppose pas qu'il vous renvoie aux arrêts de je ne sais quel ridicule Aréopage auquel il appartiendrait vraisemblablement de trancher sans appel les controverses scientifiques et d'enfermer la morale dans une formule qu'on ne saurait transgresser sans devenir un malfaiteur.

Si j'interprétais ainsi sa pensée, vous m'accuseriez, non sans raison, de faire œuvre de mauvais avocat qui prend dans un sens littéral les paroles échappées à son adversaire pour se donner l'avantage d'une facile réfutation. Je dois à un heureux hasard d'être le contradicteur d'un professeur de belles-lettres qui manquerait au plus élémentaire de ses devoirs s'il ne stigmatisait l'abus des néologismes, des termes impropres, des images incohérentes, et s'il ne ramenait sans cesse l'esprit de ses élèves vers les immortelles productions de l'époque classique. Et je ne puis que l'approuver de se faire le défenseur d'une langue que nous autres, ignorants, déformons sans y prendre garde et dont l'admirable limpidité s'altère en passant par notre bouche, qui rend avec usure les barbarismes et les solécismes que notre oreille a perçus. Mais si nous contribuons à propager le mal, ne trouvons-nous pas une excuse suffisante dans l'impossibilité du remède et dans l'inefficacité des palliatifs ? Les puristes ne font-ils pas preuve d'un entêtement ridicule, quand ils caressent le rêve de rendre ses grâces virginales à une langue parlée par 44,000,000 de Français, de Suisses, de Belges, de Canadiens, d'habitants de la Louisiane, et que bégayent tous les étrangers qui se piquent de bel esprit ? Autant dema der au Rhône de rouler à son embouchure les flots limpides qui baignent, à Genève, le terre-plein où s'élève la statue de Jean-Jacques Rousseau ! Notre langue, en effet, s'est corrompue par des infiltrations sans nombre, à mesure qu'elle accomplissait sa destinée et que s'élargissait, au hasard des victoires et parfois des défaites, la sphère d'influence de la nation française. On perdrait son temps et sa peine à faire le calcul de tous les mots étrangers qui émaillent actuellement nos discours, sans avoir, au préalable, subi l'épreuve de la naturalisation. Nombre de locutions exotiques ont passé, pour venir nous trouver, la Manche, les Vosges et surtout le Jura, et, en lisant certains auteurs qui ont droit de cité parmi nous, vous reconnaîtriez sans trop de peine qu'ils ont vu le jour sur les bords du lac de Genève Mais le mal est sans remède. Les Grecs modernes s'efforcent de ramener leur langue aux sources pures de l'hellénisme classique ; les Roumains expulsent de leur bel idiome néo-latin tous les mots daces ou slaves : en cherchant à les imiter, nous provoquerions un rire inextinguible.

Et que dire des provincialismes ? La critique morose qui, jadis, accusait Tite-Live de PATAVINITÉ, trouverait chez nous à qui décocher ses flèches. La France, heureusement, ne s'absorbe plus dans Paris : Boileau renvoyait les décadents de son époque à la langue saine et vigoureuse parlée par les crocheteurs du Port-au-Foin ; il n'aurait garde de leur recommander aujourd'hui un entretien de quelques minutes avec les débardeurs de la Joliette. Et la politique? A-t-on assez médit du jargon parlementaire ; s'est-on suffisamment moqué des « points noirs à l'horizon » et des « questions brûlantes qui reviennent sur l'eau » ? Si M. de Buffon avait pu prolonger son existence de cent vingt ans, il serait peut-être aujourd'hui député de la deuxième circonscription de Dijon, mais j'ai tout lieu de croire qu'en quittant le Palais législatif, il épousseterait soigneusement ses manchettes.

Prenons la langue française telle qu'elle est, sans nous associer aux terreurs des puristes qui prévoient le moment où, sur la montagne Ste-Geneviève, les muses parleront le VOLAPÜK ou le PAPAMIENTO. Le torrent est devenu fleuve à son tour, et pourquoi nous en affliger ? Libre aux rêveurs de préférer le limpide filet d'eau, un Lignon quelconque, sur les bords duquel les modernes continuateurs d'Honoré d'Urfé iront murmurer des sottises champêtres. Mais la France est la France ; la place qu'elle occupe dans le monde lui crée l'obligation de posséder une langue capable de se plier à tous les besoins d'une société qui évolue et délaisse de plus en plus le culte exclusif de la forme pour s'attacher aux réalités sensibles.

Je m'associe de tout cœur aux derniers conseils de votre maître, et je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on vous ait jamais imposé comme pensum la lecture de Michelet, d'Henri Martin ou d'Augustin Thierry Le patriotisme a poussé dans notre sol de trop profondes racines pour que vous n'éprouviez pas un frémissement d'orgueil en parcourant les pages qui retracent le lent travail auquel nous devons la patrie française. Nul pays moins que la France ne mérite ce qualificatif d'« expression géographique » qu'appliquait à l'Autriche l'un de ses plus illustres serviteurs. Le Basque parle son idiome dont nul linguiste n'a pu reconstituer l'état civil ; le Provençal jette à tous les échos l'éclatante fanfare que l'on ne saurait flétrir du terme de patois sans s'attirer les colères justifiées du félibrige. Mais le Basque et le Provençal ne sont-ils pas Français au même titre et n'ont-ils pas versé leur sang côte à côte pour la grandeur

© VILLE DE SISTERON

de la patrie française ? Le séparatisme, le fédéralisme se sont réfugiés chez certains dilettante, dans un petit groupe de poètes qui rêvent de faire parler à la Muse une langue plus sonore et de réveiller la vieille rivalité des trouvères et des troubadours. Douce folie que nous respectons parce qu'elle est inoffensive et qu'elle inspire de jolis vers qui se gravent dans nos mémoires et servent parfois à bercer nos insomnies ! Mais il ne dépend pas de la fantaisie de quelques lettrés de faire rebrousser chemin à l'histoire. L'analyste le plus ingénieux serait-il, d'ailleurs, capable de distinguer dans l'œuvre commune ce qui provient du Nord ou du Midi, de l'Est ou de l'Ouest ? Il ne serait pas plus difficile de discerner dans les eaux du Rhône, quand il arrive au terme de sa course, le tribut des Alpes et celui des Cévennes, d'assigner comme origine au sable qu'il roule les gorges du Beaujolais ou les glaciers du Mont-Blanc.

Et un lien nouveau est venu s'ajouter depuis vingt ans à tous ceux qui font un assemblage indestructible des divers éléments de la patrie française : les Français ont tondé en commun cette République qui, selon la prédiction d'un oracle infaillible, devait s'éteindre dans l'imbécilité ou dans le sang. Le sang n'a pas encore rougi les pavés de nos grandes villes, et chacun des héros de nos dissensions intestines emporte avec lui dans la tombe un morceau de ces haillons de guerre civile que nous détestons, quelle qu'en ait été la couleur. L'imbécilité ? On nous accuse plus particulièrement d'être des barbares, et je me souviens de certain livre, dû à la plume de l'un de nos plus habiles ciseleurs de phrases, et où nos modernes républicains sont assimilés aux compagnons d'Alaric et d'Attila. La République a su maintenir l'ordre, elle a doublé notre empire colonial, assuré à tous les citoyens les bienfaits d'une large instruction et mis fin à cet isolement redoutable qui nous interdisait jusqu'à l'espoir de temps meilleurs. C'est peu, sans doute, pour désarmer les dilettante, les décadents, ceux qui demandent exclusivement à l'existence des sensations nouvelles et raffinées capables de secouer leur torpeur, les spirituels apologistes de l'inquisition et de la persécution religieuse, les panégyristes de certain roi que l'histoire nous représente accoudé, par une belle nuit d'août, à la fenêtre du Louvre et tirant le huguenot, comme il avait, la veille, tiré les cerfs de la forêt de St-Germain.

—)o(—

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

VACANCES DE 1895

Train de plaisir de Lyon à Genève

Aller : Départ de Lyon, le 14 Août à 11 h. 31 soir. Arrivée à Genève, le 15 Août à 4 h. 13 matin.

Retour : Départ de Genève, le 16 Août à 11 h. 25 soir. Arrivée à Lyon, le 17 Août à 5 h. 13 matin.

Prix aller et retour : 2e classe, 15 fr. 3e classe, 10 fr.

Des affiches feront connaître, avec les conditions du voyage, la date à partir de laquelle on pourra se procurer des billets pour ce train à prix réduits.

Exposition Universelle de Bordeaux

A l'occasion de l'Exposition Universelle de Bordeaux, la Compagnie P.-L.-M. accordera les facilités suivantes pendant toute la durée de cette Exposition :

1° Délivrance de billets d'aller et retour pour Bordeaux, aux prix des billets d'aller et retour ordinaires des réseaux du P.-L.-M., du Midi et d'Orléans, valables pendant 12 jours, par toutes les gares du réseau P.-L.-M.

2° Fixation à 30 jours au lieu de 25 de la durée de validité des billets du voyage circulaire n° 21 de Marseille aux Pyrénées, ainsi que des billets d'aller et retour émis conjointement avec les billets de ce voyage par les gares situées entre Vintimille, Grasse, Draguignan, Les Salins d'Hyères et Toulon inclusivement ;

3° Fixation à 38 jours au lieu de 33 de la durée de validité des billets d'aller et retour collectifs émis sur le réseau P.-L.-M. pour les stations thermales et balnéaires du réseau du Midi comprenant Bordeaux dans leur itinéraire.

—)o(—

ETAT CIVIL

du 25 Juillet au 1re Août 1895.

NAISSANCES

Néant.

MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Néant.

Roi Puissant

C'est ta gloire, fais des jaloux,
O savon exquis entre tous !
Nul de t'égaler n'est capable
Grâce à ton parfum délectable
On voit la mode à tes genoux.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 31 Juillet 1895.

La tendance générale est plus favorable. Des efforts sérieux sont faits en vue de la liquidation qui commence demain. Le 3 o/o reprend à 102.02 ; le 3 1/2 de 107.90 à 107.97.

Le Crédit Foncier est toujours calme à 880.

Le Comptoir National d'Escompte reste tenu à 625.

Les honneurs de la journée ont été pour la Société Générale qui a progressé de 510 à 535 ; on dit que cet établissement a réalisé de gros bénéfices dans le mois qui s'achève.

Les actions du Bec Auer continuent à entretenir un courant très actif de transactions autour de 1490.

Le marché des mines d'or est toujours très fréquenté et les cours se soutiennent.

La Buffelsdoorn Estate se négocie à 208.75. On prévoit un mouvement important et prochain sur ce titre.

La Monte Rosa fait 34.25

Chemins Français sans activité

ETUDE
de
Me AUGUSTE BASSAC
Notaire
à Sisteron (Basses-Alpes)

VENTE
Aux Enchères publiques et Volontaires

Sur Surenchère du dixième
Et Baisse de Mises à Prix

Le **Dimanche 4 Août 1895** à *2 heures après midi, il sera procédé, en l'étude et par le ministère de Me BASSAC, Notaire, à la vente*

I. Sur Surenchère

D'une **Propriété** arrosable en nature de labour et pré, avec bâtiments, quartier du plan Laidet

Mise à prix : deux mille quatre cent cinquante-trois francs, ci. **2.453 fr.**

II. Sur Baisse de Mises à Prix

PREMIER LOT

Maison d'habitation sise rue Saunerie, composée d'un rez-de-chaussée où se trouvent un magasin et une cuisine, d'un premier, second et troisième étages, avec chambres et combles, confrontant : la rue Saunerie, Anne Siard et la rue de la Coste.

Mise à prix : mille francs, ci **1.000**

DEUXIÈME LOT

Ecurie avec grenier à foin séparé de la maison par la rue de la Coste.

Mise à prix : quatre cents francs, ci **400**

TROISIÈME LOT

Terre labourable, quartier de Mardaric ou Virail, contenant environ 82 ares, confrontant : Chauvin, Feraud, les hoirs Bontoux et Siard

Mise à prix : sept cent cinquante francs, ci **750**

QUATRIÈME LOT

Labour, vague et bosquet, quartier de Chateruss, contenant 65 ares, touchant : vallon, chemin et les hoirs Bane.

Mise à prix : dix francs, ci . . **10**

ABLOTISSEMENT

Après les enchères partielles, les deux premiers lots seront réunis en un seul, et sur la mise à prix fixée par le total des enchères partielles qui seront résolues s'il y a enchère sur le bloc.

Les immeubles ci-dessus désignés dépendent de la succession de Jean-Baptiste AILHAUD, vivant propriétaire à Sisteron.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me BASSAC, notaire.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR FAVORI DES CHEVEUX.

Pour rendre aux **cheveux gris** ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant. Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie-Parf., rue Porte de Provence.

A CÉDER de suite, pour cause de santé, un fonds de *bijouterie-horlogerie* situé au centre de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

CARTES DE VISITE sur beau carton depuis **1 fr. 50 cent.** *le cent.* Plus de **100** types à choisir. La bordure deuil augmente le prix de 1 fr. par cent. Liv. rapide. A l'imprimerie du Journal.

Un élégant Calendrier de poche accompagne chaque livraison

GRANDE BAISSE
de Prix

Vins à partir de **20 francs l'hectolitre**, *garantis naturels et achetés directement chez le propriétaire.*

EAU-DE-VIE 1er choix pour fruits,
1 fr. 50 cent. le litre.

E. BERTRAND
MARCHAND DE VINS
SISTERON

VEAUX

Pour provoquer un bel élevage, sans diarrhée, un engraissement rapide et une chair plus ferme et plus blanche pour les veaux, il ne faut employer pour leur élevage et engraissage que la *Crémeine*, laitage remplaçant le lait maternel et permettant aux éleveurs d'économiser leur lait, de le vendre ou de l'utiliser en beurre et fromage. La *Crémeine* sert aussi pour l'élevage des agneaux, porcs et poulains. Cette farine hors concours, honorée d'un prix d'honneur et de 81 médailles, ne revient qu'à deux centimes le litre de lait. En vente chez tous les épiciers. Exigez le nom de *Crémeine* de la Maison ROQUES du Mans, et se méfier des imitations du nom : *crémeine*, ROQUES, au Mans (Sarthe).

AUX HERNIAIRES !

Madame **Veuve PELLEGRIN** a l'honneur d'informer le public qu'elle continue la confection et la vente des **BANDAGES** au 2me étage de sa maison, située aux Quatre-Coins, à côté de la Chapellerie.

Caisse d'Escompte et de Crédit

10, rue Joubert, PARIS

Avances sur simple signature, à long terme, à toutes personnes solvables; escompte de traites, ouvertures de crédit, renseignements gratuits sur toutes valeurs cotées ou non cotées ; achat de valeurs dépréciées. Solution immédiate. — *Ne pas confondre avec certaines Maisons.*

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

A VENDRE
UNE MAISON

Composée de trois pièces, située à La Coste.

S'adresser à M. REBATTU fils aîné, ou au bureau du journal.

A VENDRE
UN COFFRE ANCIEN
Avec Serrure et Compartiments secrets
S'adresser au Bureau du Journal.

A Louer
POUR CAUSE DE DÉPART
Au centre de la ville
MAISON
Avec **Joli CAFÉ** très achalandé
Situation exceptionnelle
S'adresser à Me BASSAC, notaire.

Nouvelle conquête de la Science

LES HERNIES

Le Docteur GÉRARD, de la Faculté de Paris, diplômé du Ministère de l'Intérieur, vient de découvrir un astringent assez énergique pour obtenir promptement l'occlusion de l'anneau herniaire. Il ne suffisait pas, comme tant d'autres l'ont fait avant lui, d'appliquer un bandage médicamenteux ou une pommade quelconque pour fermer le passage de l'anse intestinale : il fallait trouver un remède inoffensif et vraiment efficace, grâce auquel la guérison radicale de la hernie sans opération ne fut plus un vain mot. Telle est la découverte que nous devons au savant docteur, qui offre gratuitement sa brochure à nos lecteurs contre 45 centimes en timbres-poste, pour frais d'envoi. — Adresser les demandes à M. GÉRARD, 21, rue du Faubourg Montmartre, Paris.

Dr DEBRAY.

Histoire de France
par J. Michelet.

La publication en livraisons illustrées à 10 centimes de l'admirable **Histoire de France** de J. Michelet, a ému, comme nous le pensions bien, le pays tout entier. A peine la première série est-elle parue et les éditeurs Jules ROUFF & Cie sont obligés d'en faire de nouveaux tirages pour satisfaire à la noble curiosité d'un nombreux public qui, ne connaissant que de réputation ce monument de l'esprit humain, veut le voir de près et en mesurer toute la hauteur; c'est une vraie passion, bien faite pour nous réjouir, car elle respire le patriotisme.

La seconde série vient d'être mise en vente ; elle est digne de la première, par le soin apporté au texte comme par la magnificence des illustrations.

Pour recevoir franco les 10 premières séries au fur et à mesure qu'elles paraîtront, adresser cinq francs en timbres ou mandat-poste aux Editeurs Jules Rouff, 14, Cloître Saint-Honoré, Paris.

A CÉDER DE SUITE
ATELIER
de
CORDONNERIE

Situé rue Droite, Sisteron.
S'adresser à Mme Théréza Brun.

VIENT DE PARAITRE
à l'Imprimerie CHASPOUL et veuve BARBAROUX
Place de l'Evêché, 20, à Digne
ANNUAIRE
Administratif et Commercial
(ANNÉE 1895)
par M. Ferdinand TARTANSON
Chef de bureau à la Préfecture des B.-Alpes

Prix : **2 francs** ; franco par la poste, **2 fr. 35**.

A VENDRE un fusil Lefaucheux à broche en bon état.
S'adresser au bureau du journal.

On demande
UN APPRENTI MÉCANICIEN
S'adresser à M. Stanislas **MAUREL**, constructeur-mécanicien, à Sisteron.

VINS NATURELS
Maison de confiance
Jean Rulland
SISTERON

Vin provenant directement de la propriété
à 19 francs l'hectolitre
et au-dessus
EAU-DE-VIE 1re qualité
à 1 franc 45 le Litre
ON PORTE A DOMICILE

POUR TEINDRE SOI-MÊME
EN TOUTES NUANCES
TOUTES SORTES D'ETOFFES
Employez
LA KABILINE
SE TROUVE PARTOUT

Le gérant : Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du PAPIER d'ARMÉNIE
Le meilleur Désinfectant connu.

Dans l'intérêt des malades et surtout de ceux qui les entourent, les médecins recommandent de purifier l'air en brûlant du PAPIER D'ARMÉNIE.

DÉTAIL : PHARMACIES, PARFUMERIES, PAPETERIES, BAZARS
GROS : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris. *Echons gratis.*

Dépôt : *Droguerie de l'Horloge*

Gazette des Chasseurs

Directeur : EMILE BLIN

à FOURCHES (Calvados)

ABONNEMENTS :

France, 3 francs par An ; Etranger, 4 francs

COLLABORATEURS : Tous les abonnés.

LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAM

PAIX. JOIE. ELEGANCE. BEAUX-ARTS

LA FAMILLE

500,000 Lecteurs

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

15 centimes le numéro. — 8 francs par an

16 SUPPLÉMENTS GRATUITS DE MUSIQUE & DE MODE

PATRONS GRATUITS
(un par mois)

CHRONIQUES, ROMANS
Actualités, Gravures d'art, Musique, etc.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

GRAVURES INÉDITES

MODES : Mme Aline VERNON

Numéro spécimen sur demande

PARIS. — 7, RUE CADET, 7 — PARIS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Fournitures générales pour Entrepreneurs

PLATRE POUR ENGRAIS

HARDONNENCHE & Cie

Entrepôt : Cours St-Jaume

SISTERON (Basses-Alpes)

AVS

M. CLÉMENT Noël a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une nouvelle chapellerie aux Quatre-Coins, ancienne maison veuve PELLEGRIN.

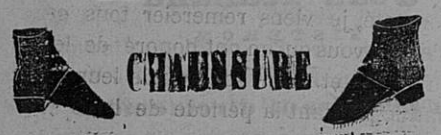
Par les moyens de fabrication dont il dispose, **M. CLEMENT** assure ses clients qu'ils trouveront, dans ce nouvel établissement, tous les articles de chapellerie *d'une réelle supériorité à des prix indiscutables de*

BON MARCHÉ

Aux Quatre-Coins, ancienne

MAISON Vve PELLEGRIN

A la Renommée
DE LA BONNE



CHAUSSURE

Confectionnée et sur commande

EXPÉDITIONS

Pour 1re Communion, Mariage et Chasse.

SOLIDITÉ — ELÉGANCE

BRUN Aphe

Rue de Leuze (Valaye)

SISTERON (Basses-Alpes)

Prix très modérés

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

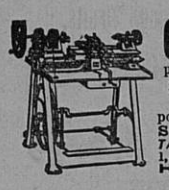
SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, Rue de l'Échiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

---



OUTILLAGE | TOURS | MACHINES
pour INDUSTRIELS et AMATEURS | de tous Systèmes | à découper

SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban. *Mortaiseuses, Toupies,* etc.
OUTILS de toutes sortes, Français, Anglais et Américains
pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc.. AMATEURS. — **BOITES D'OUTILS**
SCIES, BOIS, DESSINS et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.
TARIF-ALBUM (300 pages 1,100 gravures) Fco 0,65c. **A. TIERSOT** CONSTRUCTR BREVETÉ A PARIS 16, Rue des Gravilliers.
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY aux Expositions de *PARIS 1890-1891-1892-1893.*

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE NESTLÉ

est le **MEILLEUR ALIMENT** pour les enfants en bas-âge.
est l'**ALIMENT** le plus **COMPLET** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation.
est l'**ALIMENT** le plus **SÛR** pour faciliter le sevrage.
est le **SEUL ALIMENT** recommandé par tous les médecins.

Exiger le nom NESTLÉ sur toutes les boites. Gros, **A. CHRISTEN**, 16, Rue Paro-Royal, PARIS
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'EPICERIE

CHOCOLATS D'AIGUEBELLE

Fabriqués par les PÈRES TRAPPISTES

Se vend chez les principaux négociants

La Nouvelle Revue

18, Boulevard Montmartre, Paris.

Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE L'ABONNEMENT		12 mois	6 mois	3 mois
	Paris et Seine	50f	26f	14f
	Départements	56	29	15
	Etranger. . .	62	32	17

On s'abonne sans frais : dans les *Bureaux de poste*, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale* de France et de l'Etranger.

Si Vous Voulez EVITER LES EPIDEMIES
Si Vous Voulez EVITER LA CONTAGION
en visitant vos amis atteints de maladies infectieuses :

LAVEZ-VOUS
avec le
SAVON AU GOUDRON
DE BARBIER
Prix : 0.40, 0.75 & 1. 20.

32me ANNÉE

LE RAILWAY

(Paraissant tous les samedis)

HORAIRE SYNOPTIQUE DES CHEMINS DE FER
P.-L.-M., Midi, Italiens, Saint-Gothard, Espagne, Services Internationaux & Maritimes, Rhône, Gironde, Hérault, Bouches-du-Rhône, Sud France, Corse.

DIRECTION ET ADMINISTRATION
36, BOULEVARD DU PONT-NEUF, NICE

EN VENTE aux Bibliothèques des Gares & chez M. Astier Fils, libraire à Sisteron.

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

Maladies du CŒUR

HYDROPISIE JAMBES ENFLÉES ASCITE

Traitement et Guérison assurés par le Dr NOBLET

En quelques jours les battements du cœur, les palpitations, l'enflure des jambes et du corps disparaissent entièrement, le sommeil redevient paisible et la respiration normale.

Demander l'intéressante Brochure accompagnée des attestations, envoyée franco contre demande adressée au Dr NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris.

Consultations tous les jours de 2 à 5 heures et par Correspondance. Remèdes consciencieusement et sérieusement préparés.

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE

Pour favoriser le développement de l'Epargne par la Reconstitution des Capitaux

SIÈGE SOCIAL : RUE DU BAT-D'ARGENT, 2, LYON

Polices Remboursables à 100 francs

Payables : 5 fr. au comptant ou 6 fr. à terme en 60 mois

Le versement de **1 franc** par mois pendant **60 mois** assure un capital de **1.000 fr.** ; **2 francs** par mois assurent **2.000 fr.** et ainsi de suite.

SIX TIRAGES PAR AN

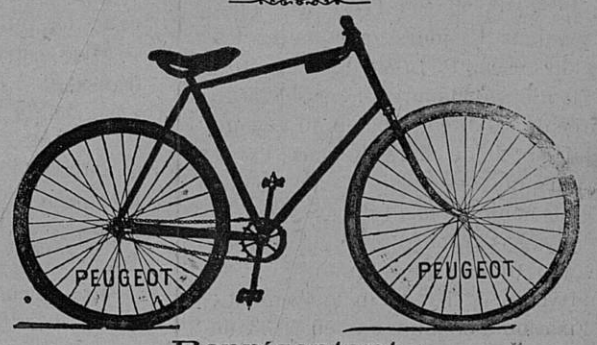
Le Souscripteur participe aux Tirages aussitôt qu'il a effectué le premier versement.

Les valeurs ou titres qui représentent le fonds de reconstitution et qui garantissent le remboursement des capitaux souscrits sont immatriculés au nom de la Société et déposés à la SOCIETÉ LYONNAISE DE DEPOTS ET COMPTES COURANTS ET A LA SOCIETE GÉNÉRALE.

Les bordereaux constatant ces dépôts sont communiqués à tout co-sociétaire désireux d'en prendre connaissance.

Pour tous renseignements ou pour souscrire, s'adresser au Directeur, à Lyon, *Rue Bat-d'Argent*, 2, ou à M. ***Calixte Beaume***, sociétaire, à Sisteron.

VELOCIPÈDES PEUGEOT



Représentant :

HENRI MARTEL

COUTELIER

A SISTERON

Réparations et transformations de Bicyclettes. — NICKELAGE

---

5 Centimes — *Chaque numéro de 16 pages grand in-4° sur trois colonnes avec nombreuses illustrations inédites, contient au moins 2,800 lignes de lecture.* — Tous les Jeudis.

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Publie le récit de toutes les explorations célèbres, écrit par les voyageurs eux mêmes :
BINGER • BONVALOT • BRAZZA • BROSSELARD-FAIDHERBE • CATAT COUDREAU • DYBOWSKI • FOA • MIZON • MONTEIL • TRIVIER, ETC.

RÉCRÉATIONS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES
PRIX NOMBREUX

Les Souscriptions du *Ministère de l'Instruction publique* et les *Prix Montyon* obtenus par les ouvrages qui forment la Bibliothèque du *Journal des Voyages*, prouvent le soin scrupuleux qui préside à la publication des œuvres instructives et attrayantes, de **Miss Maud Gonne, MM. Améro, Boussenard, Brown, Ch. Canivet, Cortambert, Depping, Dillaye, W. de Fonvielle, Jacolliot, R. Jolly, Morans, E. Moreau, Neukomm, C. de Varigny,** etc.

C'EST LE VÉRITABLE LIVRE DE LA FAMILLE INTÉRESSANT TOUS LES AGES

Abonnement d'essai pendant un mois contre 60 centimes, envoyés : 8, Rue Saint-Joseph, Paris.

D'AMATEURS
INDUSTRIELS
(S. G. D. G.)
16 PARIS
LES EXPOSITIONS

Scies mécaniques
Machines diverses.
OUTILS DE TOUTES SORTES. — BOITES D'OUTILS
le TARIF-ALBUM (plus de 300 pag. et 1000 grav.) franco 65 c.

BICYCLETTES TIERSOT
Machines de premier ordre absolument garanties contre tous vices de construction.
Tous accessoires et pièces détachées
TARIF SPÉCIAL sur DEMANDE

Bel. du Foie — Etat — Thermal — Scrofule
de Matrice — AU DE — Glandes
Fr blanches — Tumeurs

BONNEAU

Près *Montélimar* (Drôme). — 5 à 40 fr. par jour
1 bouteille par jour contre l'Obésité, surtout celle du ventre. — Ecrire au Gérant pour caisse de 60 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar

---

BANQUE RUSSE

pour le Commerce étranger, fondée en 1871.
au capital entièrement versé de 30 *Millions de roubles* (environ 80 millions de francs). Cette Banque est représentée à St-Pétersbourg, Moscou, Londres, Paris. L'Agence de Paris est située 31, Rue du Quatre-Septembre.

Le Gérant,

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre

Le Maire,

© VILLE DE SISTERON